

près de N. S. Jésus-Christ et lui offrant nos prières, et j'ai été rempli de consolation..... J'ai pensé aussi au peuple canadien, à sa foi vive, qui se manifeste surtout pendant les Quarante-Heures, et que j'ai toujours pu constater dans mes visites épiscopales ... J'ai pensé à mon clergé qui laisse ma parole trouver un écho dans son cœur, toutes les fois que j'élève la voix..... J'ai pensé à sa charité, à ses larges aumônes, aux souscriptions qu'il fait pour les bonnes œuvres, et qu'il a faites surtout pour le Collège de Ste Anne..... Persévérez, vénérables confrères, dans vos généreux efforts..... encouragez toutes les œuvres de Dieu..... l'œuvre de la colonisation..... Recevez cette bénédiction que je vous donne et qui part du Cœur de Jésus.....”

Le bateau marchait toujours, et chaque fois qu'ils passaient devant l'église d'une des paroisses situées sur le bord du fleuve, les prêtres, ne voulant pas cesser sitôt leurs prières, chantaient de nouveaux cantiques. C'est ainsi qu'ils saluèrent Ste Pétronille, par le “ Jesu corona virginum, ” S. Joseph de Lévis, par le “ Te Joseph celebrent ”, et Notre-Dame de la Victoire par le beau cantique qui lui est consacré, etc.

A midi, le pèlerinage était de retour à Québec, et quelques moments après le dîner qui fut pris à l'Archevêché, les prêtres se serrèrent la main et se dirent un fraternel adieu. Ils aimeront à se rappeler plus tard, comme un pieux souvenir, ce grand jour du 30 Août 1881, car ils ont dû éprouver là l'une des plus touchantes et des plus durables émotions de leur vie !

Il serait temps de nous arrêter. Cependant, il